

Les papiers peints anciens

Raynald Bilodeau

Numéro 41, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18577ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bilodeau, R. (1988). Les papiers peints anciens. *Continuité*, (41), 52–53.

LES PAPIERS PEINTS ANCIENS

Pour recréer une atmosphère d'époque.



La recherche de papier peint ancien s'avère une aventure enrichissante qui nous renseigne sur l'évolution de la décoration intérieure au Québec et sur ses nombreuses influences. Chaque fragment découvert fournit au chercheur de précieuses indications sur les styles, la situation économique et sur l'usage d'une pièce en particulier. Il retrouve des agencements de couleurs, des formes géométriques, des fleurs, des paysages, des éléments architecturaux à partir desquels il peut reconstituer un motif.

HISTORIQUE

La France et l'Angleterre ont été les premiers fournisseurs de papier peint. Très populaire en France à la fin du XVIII^e siècle, le papier mural imitait le tissage des différents textiles de l'époque. Certains papiers antérieurs à 1840 étaient faits à la main d'une pâte de fibres textiles malaxées (la laine étant l'une des principales composantes). Ce papier épais et de très bonne qualité se présentait en feuillets de 56 centimètres sur 81 centimètres. Les feuillets

Bordure néo-classique (v. 1830) posée à la hauteur de l'appui-chaise. Impression au bloc de bois. Motifs floraux ocre brun, orange et terre d'ombre; motifs géométriques noirs sur fond aigue-marine. Sur cloison de bois. Provenance: maison des Jésuites, Québec.

Fragment de papier peint néo-gothique (v. 1840) trouvé sur la cloison de bois d'une cage d'escalier. Blanc, gris-vert et brun foncé sur fond beige; fini satiné. Provenance: maison des Jésuites.

étaient collés pour former une bande; on appliquait ensuite un apprêt sur toute la surface pour consolider les joints et uniformiser l'ensemble. Des bourrelets dans le sens de la longueur, facilement repérables sous un fort éclairage, sont un indice de papier artisanal.

Notons qu'au début du XVIII^e siècle, les Anglais utilisaient des punaises pour fixer le papier peint; ils les recouvraient ensuite de bordures, elles-mêmes fixées avec des punaises. Plus tard on collait le papier avec une pâte composée d'eau, de farine et d'une petite quantité d'alun, que l'on faisait bouillir jusqu'à la consistance désirée.

Après 1840, avec l'apparition du cylindre de bois puis du cylindre en cuivre et de la machine à vapeur, le papier peint entre dans une ère nouvelle. Au Québec, chaque foyer de la classe moyenne est tapissé de ces nouveaux rouleaux sans fin. La compagnie McDonald et Logan créait en 1843, au sein de son usine de pâtes et papiers de Portneuf, la première manufacture de papier peint au Québec; la qualité de sa production n'avait rien à envier à celle des importations. Malheureusement, les échantillons de cette

compagnie, qui n'a d'ailleurs fonctionné que quelques années, sont pratiquement introuvables.

RECHERCHE

Il est possible de dater les papiers peints d'après la technique d'impression des couleurs employée:

1. La méthode du pochoir (début XVIII^e siècle, en France surtout). Les couleurs sont bordées de lignes noires.
2. La méthode du bloc de bois, fort répandue en Europe au tournant du XIX^e siècle. Le mo-





Papier peint de salon (v. 1860) orné de fleurs imprimées sur fond brun avec contours ocres. Motif géométrique blanc, brun et bleu pâle sur fond beige. Peut-être d'importation française. Sur cloison de bois. Provenance: îlot Saint-Nicolas, Québec.

tif est sculpté en relief; un bloc est requis pour chaque couleur. Les couleurs sont opaques, denses. Surtout pour le papier fait à la main.

3. L'impression à la machine (cylindre de bois ou de cuivre), qui apparaît en Amérique du Nord après 1840. Les couleurs sont claires pour un séchage rapide. La largeur des papiers usinés varie d'un pays à l'autre. En 1850 le standard français est de 45 centimètres, l'anglais de 53 centimètres, et l'américain de 51 centimètres.

Fragment de motif japonais (v. 1880), bel exemple de l'influence orientale. Utilisé surtout dans les halls d'entrée et les cages d'escalier. Motif floral vert avocat, ocre et orange cerné de lignes noires sur fond vert pâle. Provenance: une maison de la côte du Palais, sur un mur de plâtre.



Avant et pendant les travaux de restauration ou de démolition d'un bâtiment ancien, on doit faire une recherche sur les papiers qui se trouvent encore sur les murs. Il se peut toutefois qu'ils soient dissimulés dans la structure d'une nouvelle cloison. Il faut alors vérifier tous les ajouts et les moindres surfaces sous les chambranles de portes, dans les placards, derrière les calorifères. On recommande de faire un plan des murs et de coder les fragments qui s'apparentent à ceux qu'on a déjà trouvés. Même les plus petites parcelles peuvent se révéler utiles.

Dans les bâtiments les plus anciens, les cloisons divisant l'intérieur étaient en bois. On y appliquait plusieurs couches de journaux ou de toile pour obtenir une surface uniforme avant de tapisser. Ces journaux sont précieux: ils constituent des points de repère pour dater les papiers qu'ils soutiennent. Il est presque utopique de parler de restauration de papier peint *in situ* mais si l'on fait une recherche adéquate, il est possible de recréer une ambiance propre à un style précis ou à une époque.

CURETAGE

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, les architectes et les décorateurs ont créé certains effets d'espace, de lumière, d'ambiance et de proportions au moyen des papiers peints. Ces effets sont détruits lorsque les murs sont peints.

Le papier recouvert de peinture est difficile à prélever. L'idéal est d'enlever toute l'épaisseur de papier, puis de séparer chaque couche à la vapeur, à l'aide d'une spatule; à cette étape, il faut faire preuve de dextérité et de patience. Si on travaille sur place, on commence à la base des murs. Il est plus rapide de décoller les couches en les humectant mais ce procédé fait perdre de leur intensité aux plus vieux pigments. On peut également travailler à sec si les couches se séparent bien; dans ce cas, il

faut dépoussiérer et nettoyer avec un pinceau très doux. Il s'agit de prélever un échantillon qui permettra de faire ou de choisir des reproductions le plus conforme au papier d'origine.

A collaboré à la rédaction de cet article: Mme Lise Cardinal, technicienne en droit. Les photos sont de l'auteur. Les papiers peints proviennent de sa collection personnelle.

Raynald Bilodeau

Restaurateur d'objets anciens au Service canadien des parcs.



Papier floral (v. 1880) de même inspiration que ceux que dessinait l'Anglais William Morris (1834-1896). Violet sur fond beige. Provenance: îlot Saint-Nicolas, sur un mur de plâtre.

BIBLIOGRAPHIE

The Cooper-Hewitt wallpaper collection. New York, Brunschwig & Son Inc, 1982.
Entwisle, E.A., *The Book of Wallpaper*. Bath, Kingsmead Reprints, 1970.
Frangiamore, Catherine Lynn, *Wallpapers in Historic Preservation*. Washington, D.C., National Park Service U.S., 1977.
Nylander, Richard C., *Wallpapers for Historic Buildings*. Washington, the Preservation Press, 1983.
Thornton, Peter, *L'époque et son style: la décoration intérieure, 1620-1920*. Paris, Flammarion, 1986.

FOURNISSEURS

Reproduction de papier peint:
Bradbury & Bradbury wallpapers, BOX 155, Benicia, CA 94510.
Walter L. Brown Ltd, 75, the East Mall-Etobicoke, Toronto, Ont., M8Z 5W3.
Richard E. Thibaut Inc., 315, Fifth Avenue, New York 10016.